

Merlin, sacré Graal

Julie Brochen et Christian Schiaretti ouvrent avec *Merlin l'enchanteur* la considérable adaptation du *Graal théâtre* de Delay et Roubaud ; sacrée aventure.

Quel geste ! Quelle folie ! C'est déraison et miracle, entre Strasbourg et Villeurbanne, que lancer l'adaptation par les équipes du TNS de Julie Brochen associées à celles du TNP de Christian Schiaretti, du *Graal théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, odyssée scripturaire en dix pièces, dont voici la première : *Merlin l'enchanteur*, après le prologue, *Joseph d'Armathie*.

Il fallait oser, par ces temps mauvais, lancer cette prodigieuse aventure théâtrale du Graal adossée aux mythes arthuriens, la quête copiée, réécrite, recombinaison, réinventée en habiles conteurs contemporains par ses auteurs. Fruit d'une ample somme de recherches, le *Graal théâtre* de l'ouli-pien et de l'académicienne s'impose en œuvre littéraire majeure, à la fois drôle, impertinente, anachronique, référentielle – se souvenant aussi bien des slogans de Mai 68 (il est interdit d'interdire) que d'Apollinaire et son *Enchanteur pourrissant* érigé en double du poète Merlin, fils de diable et maître de tous les sortilèges.

Sur les lèvres d'un récit aventureux

C'est peu dire que le tour de force conjoint du TNS et du TNP, entre bravoure artistique et courage économique, déjouant la conspiration de l'impossibilité économique et de l'infaisabilité littéraire, suscitait une grande curiosité. Comment mène-t-on un projet de telle envergure, s'empare-t-on d'un tel monument d'écriture ? Avec ce *Merlin l'enchanteur*, nous voici sur les lèvres d'un récit aventureux, déployé dans le décor d'un lieu unique, un vaste plateau de bois laissant



Jean-Claude Leguay est Merlin. PHOTO FRANCK BELONCLE

voir les murs nus du théâtre et le ciel des cintres d'où descend la Table Ronde, impressionnante.

Des panneaux peints ouvrent et ferment ce lieu, dans un jeu de recouvrement et de dévoilement qui fait exister aussi bien un château, une chambre, une cour, une prairie, une forêt, un lac. La scénographie de Fanny Gamet et Pieter Smit ouvre un bel espace, idéal au logement des illusions, du merveilleux et du surnaturel du récit, pris en charge sous la plume de scribe Blaise (l'excellent Fred Cacheux) et la dictée de l'insaisissable Merlin, lui-même narrateur (Jean-Claude Leguay est sollicité sans répit, trois heures durant, intranquille avec la langue impressionnante du

texte).

S'il y eut intense proximité avec le duo Delay-Roubaud, les chapitres du livre ont été changés au théâtre, restructurés en pièce en six actes. Tout commence avec la naissance surnaturelle de Merlin, figure mi-céleste mi-terrienne, né de maculée conception entre un démon et une jeune vierge dévote, et tout se suspend avec sa perte enserrée dans les bras de la fée Viviane à l'amour corrompu, qui l'enferme. Merlin, l'enchanteur doué du pouvoir de prédiction, s'en défait, jouant sa mort sur l'amour.

Autour de l'ambigu et mythique Merlin, qui se dresse en figure étrange et inquiétante, dont le rire sardonique paraît visiter la mort, se metten en

scène, dans une esthétique médiévale, les aventures de guerre et d'épée des chevaliers en armure de la Table Ronde et du roi Arthur.

Les jeunes troupes du TNS et du TNP sont engagées dans ce récit épique creusé dans la matière de Bretagne, dont il faut sans cesse tenir le fol élan et l'imaginaire débridé. Le conte extraordinaire mis en mouvement par le merveilleux fléchit parfois, la fantaisie gâtée par le sérieux, cherchant sa respiration et sa liberté ; le Graal, cette quête délicate. ■

NATHALIE CHIFFLET

► Jusqu'au 25 mai, au TNS, du lundi au samedi à 20h, relâche le 20 mai. Salle Koltès. 03 88 24 88 24. @ www.tns.fr